

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Les migrations internes dans l'empire allemand, de 1890 à 1895

Journal de la société statistique de Paris, tome 39 (1898), p. 164-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1898__39__164_0

© Société de statistique de Paris, 1898, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LES MIGRATIONS INTERNES DANS L'EMPIRE ALLEMAND, DE 1890 A 1895.

Le *Journal de la Société de statistique de Paris* a publié, en 1894 (1), un discours prononcé par M. le Dr Georges von Mayr, et traduit par M. Liégeard, sur le mouvement des émigrations et immigrations à l'intérieur de l'empire allemand, de 1886 à 1890. Nous voudrions aujourd'hui faire la même étude pour la période de 1891-1895, en nous servant des données du dernier dénombrement de l'empire (2 décembre 1895), telles qu'elles viennent d'être publiées par l'Office impérial de statistique (2) et telles qu'on les trouvera dans le tableau ci-dessous :

Excédent d'immigration (+) ou d'émigration (—) dans l'Empire allemand, de 1890 à 1895.

Provinces de Prusse ou États.	Population au 1 ^{er} décembre 1890.	Excédent des naissances (1890-95).	Population		Excédent d'immigration (+) ou d'émigration (—).
			telle qu'elle aurait dû être au 2 décembre 1895.	telle qu'elle est au 2 décembre 1895.	
Prusse orientale.	1 958 663	135 641	2 094 304	2 006 680	— 87 615
Prusse occidentale.	1 433 681	128 282	1 561 963	1 494 360	— 67 603
Brandebourg	4 120 514	246 286	4 366 800	4 498 999	+ 132 199
Poméranie	1 520 889	107 761	1 628 650	1 574 147	— 54 503
Posen	1 751 642	167 241	1 918 883	1 828 658	— 90 225
Silésie.	4 224 458	268 242	4 492 700	4 415 309	— 77 391
Saxe	2 580 073	187 664	2 767 737	2 698 549	— 69 188
Schleswig-Holstein.	1 219 523	86 436	1 305 959	1 286 416	— 19 543
Hanovre.	2 278 318	149 416	2 427 764	2 422 020	— 5 744
Westphalie.	2 428 661	236 931	2 665 592	2 701 420	+ 35 828
Hesse-Nassau.	1 664 439	99 632	1 764 071	1 756 802	— 7 269
Prusse rhénane.	4 710 391	377 749	5 088 140	5 106 002	+ 17 862
Hohenzollern	66 085	2 070	68 155	65 752	— 2 403
Royaume de Prusse.	29 957 367	2 193 351	32 150 718	31 855 123	— 295 595
Bavière	5 594 982	277 716	5 872 698	5 818 544	— 54 154
Saxe	3 502 684	268 604	3 771 288	3 787 688	+ 16 400
Wurtemberg	2 036 522	95 481	2 132 003	2 081 151	— 50 852
Bade	1 657 867	81 716	1 739 583	1 725 464	— 14 119
Hesse	992 883	54 869	1 047 752	1 039 020	— 8 732
Mecklembourg (les 2 gr. duch.)	676 320	35 859	712 179	698 976	— 13 203
Saxe-Weimar	326 091	20 120	346 211	339 217	— 6 994
Oldenbourg.	354 968	23 156	378 124	373 739	— 4 385
Brunswick	403 773	27 712	431 485	434 213	+ 2 728
Anhalt.	271 963	21 855	293 818	293 298	— 520
Autres petits États.	1 170 086	85 534	1 255 620	1 231 122	— 24 498
Lübeck	76 485	5 291	81 776	83 324	+ 1 548
Brême.	180 443	11 238	191 681	196 404	+ 4 723
Hambourg	622 530	37 793	660 323	681 632	+ 21 309
Alsace-Lorraine	1 603 506	59 946	1 663 452	1 640 986	— 22 466
Total général.	49 428 470	3 300 241	52 728 711	52 279 901	— 448 810

(1) Voir page 463.

(2) *Vierteljahresheften zur Statistik des Deutschen Reichs*, 1897, II.

En 1895, la population de l'empire allemand s'élevait à 52 280 000 habitants; c'était un accroissement de 2 850 000 habitants, ou de 5,77 p. 100 sur le recensement de 1890. Une telle augmentation est la plus forte qu'ait eue l'empire depuis 1871, car les deux périodes quinquennales où l'accroissement avait été le plus sensible, celles de 1876-1880 et 1886-1890, ne donnaient qu'un excédent de 2 507 000 et 2 573 000 habitants. Mais, en 1895 comme auparavant, le taux d'augmentation varie beaucoup suivant les différentes régions de l'empire.

Si, comme le fait habituellement la Statistique impériale, on considère trois grandes régions en Allemagne, l'Ouest, l'Est, le Sud, on est frappé de leur différence d'accroissement. En effet, de 1890 à 1895, l'Ouest augmentait de 1 466 000 habitants, ou 7,83 p. 100, tandis que l'Est gagnait 968 000 habitants, ou 5,46 p. 100, et le Sud 420 000 habitants, ou 3,52 p. 100 seulement.

Ainsi, tandis que l'Ouest participait pour plus de moitié (51 p. 100) à l'augmentation globale de l'Empire, la part de l'Est n'était que de 34 p. 100 et celle du Sud de 15 p. 100; cette dernière région qui, en 1871, renfermait 25,85 p. 100 de la population totale de l'empire, n'en compte plus aujourd'hui que 23,65 p. 100. Cette région, du reste, est encore en grande majorité de population rurale (62,86 p. 100) et sur les 28 villes de plus de 100 000 âmes comptées dans l'Allemagne actuelle, il n'y en a que 4 dans le Sud, au lieu que l'Est en contient 8 et l'Ouest 16. De 1871 à 1895, l'Ouest, en raison de ses foyers industriels (Saxe et région rhénane), a vu la densité de sa population s'accroître de 34 habitants par kilomètre carré, celle de l'Est n'a augmenté que de 15 habitants, malgré les métropoles de Berlin et Hambourg, et dans le Sud, cette augmentation n'est que de 13 habitants.

Il est tout naturel que le mouvement des migrations soit lié à celui de la population. Plus il y a d'augmentation dans une région, plus aussi l'immigration y sera forte ou tout au moins l'émigration y sera plus faible. Cette constatation est tout aussi sensible de 1891 à 1895 que dans la précédente période.

De 1886 à 1890, la région de l'Ouest avait, au total, un excédent d'immigration de près de 100 000 habitants (97 000), ou 0,5 pour 100 habitants comptés en 1885; dans l'Est, au contraire, l'excédent d'émigration était de 255 000, ou 1,8 p. 100, et dans le Sud, il atteignait 153 000, ou 1,3 p. 100 à peu près. Le Sud avait donc, en somme, moins perdu que l'Est; c'est que si son développement urbain est moindre, il ne renferme pas non plus des régions classiques d'émigration telles que la Prusse, les Mecklembourg, la Poméranie, etc.

Dans la période 1891-1895, l'accroissement naturel de l'empire, par le surplus de la natalité, a été de 3 300 000 têtes. Si l'empire n'avait pas perdu, par émigration 448 000 personnes, sa population aurait été, à la fin de 1895, de 52 728 000 habitants. Mais cette perte est fort différente suivant les régions. Par exemple l'Est comptait, dans l'ensemble, un accroissement naturel de 1 220 000 personnes; or, son accroissement réel est de 968 000 habitants: il a donc un surplus d'émigration de 252 000 têtes. Ce total est donc le même que dans la période précédente (255 000), mais la proportion n'est que de 1,4 pour 100 habitants au lieu de 1,8. Dans le Sud, nous avons un excédent de natalité de 572 000 et l'augmentation n'étant que de 420 000 habitants, l'émigration est de 152 000, ou 1,3 pour 100 habitants, soit le même total et la même proportion que dans la période 1886-1890. Dans l'Ouest, il y a un surplus de 1 508 000 naissances et comme l'accroissement

est de 1 466 000 habitants, il y a, cette fois, un excédent d'émigration de 43 000, ou 0,21 pour 100 habitants. De 1891 à 1896, toutes les régions ont donc un excédent d'émigration, tandis que, précédemment, l'Ouest échappait à ce mouvement. Mais ces constatations n'ont de valeur que si nous examinons les choses dans le détail.

Dans l'Est de l'empire, les deux provinces de Prusse et celle de Posen ont toujours une très forte émigration : elle atteint, pour l'ensemble des trois provinces, un total de 245 000 têtes. La proportion la plus élevée est donnée par le *Regierungs-Bezirk* de Bromberg, dans la Posnanie (10,47 pour 1 000 habitants) et le plus faible par celui de Dantzig (6,33 pour 1 000 habitants). Cependant, l'excédent d'émigration est moindre que dans la période 1886-1890 ; alors il avait atteint le total de 339 000 personnes. Dans les trois provinces, l'émigration a diminué et cette diminution est même sensible dans tous les *Bezirke* ; aussi cette région qui, de 1885 à 1890, n'avait gagné, dans l'ensemble, que 68 000 habitants, ou 1,36 p. 100 a-t-elle augmenté de 183 000 habitants, ou 3,6 p. 100, de 1890 à 1895. Ce phénomène tient-il au développement de l'industrie, à la colonisation germanique dans la Posnanie ou encore aux mesures prises par les grands propriétaires en vue d'arrêter l'émigration rurale : ce sont là des questions que nous ne pouvons que nous poser en ce moment.

Toutes les autres provinces de l'Est ont un excédent d'émigration, sauf le Brandebourg et les États hanséatiques, Lübeck et Hambourg. Mais, partout aussi, cette émigration est moindre que dans la période précédente, hormis le Schleswig-Holstein. Dans la Silésie, la Poméranie, les deux Mecklembourg, la diminution est de 38, 46 et 55 p. 100. L'accroissement de ces régions a donc été très sensible ; par exemple, la Silésie qui, de 1885 à 1890, n'avait gagné que 112 000 âmes, en gagne cette fois 191 000 ; dans la Poméranie, l'accroissement passe de 15 000 à 55 000 habitants et, quant aux Mecklembourg, ils n'avaient jamais eu, depuis 1871, une aussi forte augmentation que dans la dernière période. De 1891 à 1895, comme de 1886 à 1890, tous les districts de Poméranie et de Silésie ont un excédent d'émigration, mais beaucoup plus faible dans la seconde période que dans la première : la diminution est de moitié dans le *Bezirk* de Stettin et de 155 p. 100 dans celui d'Oppeln. Le Schleswig-Holstein a vu, il est vrai, augmenter son excédent d'émigration (19 540 au lieu de 3 717). Mais cette différence nous paraît due à une cause tout accidentelle, l'achèvement des travaux du canal de Kiel, dont l'exécution avait amené dans le pays une population considérable de manœuvres qui, depuis, l'ont vraisemblablement quitté.

Les régions d'immigration sont demeurées les mêmes ; mais il faut encore remarquer que l'immigration aussi a diminué. A Lübeck, l'excédent n'est plus que de 2 p. 100 au lieu de 8 p. 100 ; à Hambourg, il tombe de 14,6 à 3,4 p. 100 à peine. De part et d'autre, il est vrai, l'accroissement est moins fort ; mais la part de l'immigration dans cet accroissement, qui était à Hambourg de 73 p. 100 de 1886 à 1890, tombe à 33 p. 100 de 1891 à 1895.

Dans le Brandebourg, l'immigration aussi a décliné ; elle tombe de 246 000 à 132 000. A Berlin même, le faible excédent d'immigration explique pourquoi la population y a moins augmenté de 1891 à 1895 que dans les périodes précédentes. Il y a, comme nous l'avons montré ici même, un reflux de la population vers la banlieue ; aussi le district de Potsdam a-t-il, cette fois, une immigration plus forte

que dans la période antérieure. On connaît, en effet, l'accroissement très rapide des localités suburbaines de Berlin, telles que Charlottenbourg, Weissensee, Rixdorf, etc.

Dans l'Ouest, ce sont aussi les mêmes régions que précédemment qui offrent un excédent d'émigration ou d'immigration.

Parmi les provinces prussiennes, la Saxe, la Hesse, le Hanovre ont un excédent d'émigration, mais qui ici est en augmentation sur l'ensemble (de 87 000 au lieu de 56 000). Cet excédent est en diminution dans la Hesse et surtout dans le Hanovre, mais il a beaucoup augmenté dans la Saxe (2,7 p. 100 au lieu de 1 p. 100 dans la période antérieure). L'émigration est toujours demeurée très forte dans le district de Mersebourg; mais elle a beaucoup augmenté dans celui d'Erfurth et gagné dans le district de Magdebourg, qui avait eu, de 1886 à 1890, un excédent d'immigration (— 19 000 au lieu de + 13 000). Dans la Hesse, le double excédent en sens inverse est resté le même dans les deux *Bezirke*, l'immigration à Wiesbaden, l'émigration à Cassel. Dans le Hanovre, l'immigration ne se produit toujours qu'à Hanovre et Lünebourg, ici, d'une façon un peu plus prononcée que précédemment, grâce au voisinage de Hambourg; là, grâce à la ville de Hanovre. Par contre, l'émigration a aussi diminué à Osnabrück et à Aurich.

Les deux provinces prussiennes de l'Ouest qui ont un excédent d'immigration sont la Westphalie et la Prusse rhénane. Mais, tandis que dans la Rheinprovinz cet excédent a diminué (de 46 765 à 17 862), il est demeuré presque le même en Westphalie (35 826 et 38 458). Mais, de part et d'autre, l'accroissement de la population a été plus considérable, vu le grand nombre des naissances : ainsi, tandis que pour l'empire, l'excédent de natalité (1891-1895) est de 6,7 naissances pour 100 habitants, il atteint 8 p. 100 dans la Prusse rhénane et même 9,8 p. 100 dans la Westphalie!

Dans cette dernière province, l'émigration domine comme d'ordinaire, à Minden; il y a immigration à Munster et surtout à Arnsberg, district qui renferme les centres houillers de Dortmund, Bochum, etc.

Dans la Prusse rhénane, il n'y a aussi d'immigration qu'à Cologne et Dusseldorf, notamment; ailleurs, l'excédent d'émigration n'a diminué qu'à Trèves, sans doute à cause des progrès réalisés par les exploitations houillères de la région.

Dans les États de l'Ouest, l'émigration est générale, sauf dans le Brunswick, Reuss (2), Brême et dans la Saxe royale. Mais l'excédent d'immigration a fléchi. Dans le royaume de Saxe, il n'est plus que de 16 400 au lieu de plus de 80 000 auparavant : c'est le total le plus faible depuis 1867, et cependant telle est la natalité que l'augmentation est à peu près la même que précédemment. De 1886 à 1890, il n'y avait d'excédent d'émigration que dans le district de Bautzen; maintenant, il y a émigration assez sensible dans celui de Zwickau, et si l'immigration gagne un peu à Dresde, elle a beaucoup baissé à Leipzig (de 34 753 à 5 113).

Dans le Sud, tous les États et le Hohenzollern prussien ont un excédent d'émigration. Dans le royaume de Bavière, cet excédent est le même, sur l'ensemble, que dans la période précédente. Il n'y a d'immigration que dans la Moyenne-Franconie et la Haute-Bavière, où l'influence de Nuremberg et Munich est visible. Il y a cependant une notable restriction à l'immigration dans la Haute-Bavière (32 000 au lieu de 58 000). L'accroissement du royaume a, du reste, été plus grand dans la période 1891-1895 que de 1886 à 1890. Dans le Wurtemberg, le grand-duché

de Bade, la Hesse et l'Alsace-Lorraine, l'excédent d'émigration est général ; le district de Karlsruhe fait seul exception. La population, néanmoins, augmente partout, sauf dans le district de la Jagst, dans le Wurtemberg.

Tel est, dans ses lignes générales, le mouvement des migrations internes de l'empire allemand, de 1891 à 1895.

De tout ce détail se détache un caractère commun, c'est la diminution d'intensité dans l'émigration ou l'immigration de la plupart des provinces de Prusse ou autres États. La population a donc une tendance générale à augmenter normalement, c'est-à-dire par le surplus de la natalité. C'est là — au moins pour le moment — l'indice d'un état démographique satisfaisant.

Paul MEURIOT.